

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Federico Luis

Scénario : Federico Luis,
Tomás Murphy et Agustín
Toscano

Photographie : Marcos
Hastrup

Décore : Nicolás Tavella

Montage : Tomás Murphy et
Andrés Medina

Production : Patricio Alvarez
Casado

Avec

Lorenzo Ferro, Kiara Supini,
Pehuén Pedie

SEMAINE DU 14 AU 20 MAI

LA CHAMBRE DE MARIANA

Emmanuel Finkiel

1943, Ukraine, Hugo a 12 ans. Pour le sauver de la déportation, sa mère le confie à son amie d'enfance Mariana, une prostituée qui vit dans une maison close à la sortie de la ville. Caché dans le placard de la chambre de Mariana, toute son existence est suspendue aux bruits qui l'entourent et aux scènes qu'il devine à travers la cloison...

TU NE MENTIRAS POINT

Tim Mielants

Irlande, 1985. Modeste entrepreneur dans la vente de charbon, Bill Furlong tâche de maintenir à flot son entreprise, et de subvenir aux besoins de sa famille. Un jour, il fait une découverte qui le bouleverse. Ce secret longtemps dissimulé va le confronter à son passé et au silence complice d'une communauté vivant dans la peur.

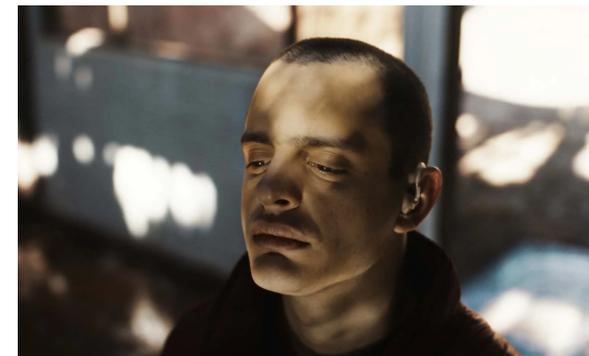


09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests
SEMAINE DU 07 AU 13 MAI 2025



SIMÓN DE LA MONTAÑA

Federico Luis

2025, Argentine, 1h38

2024

2025



BIOFILMOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Federico Luis est né à Buenos Aires en 1990. Après des études en Sciences de la Communication à l'Université de Buenos Aires, son court-métrage *La Siesta* est présenté en compétition de la Sélection Officielle du festival de Cannes en 2019, avant de recevoir une Mention spéciale à Toronto et le Prix du meilleur court-métrage à Buenos Aires. En 2023, *En el Mismísimo Momento* gagne le Prix du Meilleur court-métrage IDFA et *Quedate Quieto o Te Amo* est élu Meilleur court-métrage à Mar Del Plata. *Simón de la Montaña* est son premier long-métrage.

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

***Simón de la montaña* est difficile à classer dans un genre, comment le décririez-vous ?**

Je dirais que le film explore la notion de capacité humaine : qu'est-ce qu'une personne est capable de faire ou pas ? J'ai tenté de remettre en question des idées préconçues et courantes.

Quelle a été l'inspiration du film ? Comment est venue l'idée du personnage de Simón et l'envie d'entrer dans cet univers ?

C'est à la suite d'une conversation avec Pehuén, le meilleur ami de Simón dans le film, que l'idée m'est venue.

Il m'a demandé pourquoi je n'avais pas mon certificat d'invalidité. Lorsque j'ai pris la mesure de la pertinence de cette question, tout un monde s'est ouvert à moi... Je n'ai pas entrepris les démarches auprès de l'état civil pour l'obtenir, mais j'ai eu besoin de faire un film !

Justement, d'après vous, Simón est-il vraiment handicapé ? Ou s'il ne l'est pas, qu'est-ce qui l'incite à vouloir à tout prix intégrer ce groupe de jeunes en situation de handicap ?

Je pense que tous les personnages du film se posent la question – sauf la mère peut-être. Même Simón est taraboué par cette idée. Et j'espère que les spectateurs se poseront la question aussi ! Le personnage de Simón est une construction fantastique qui conjugue les préoccupations, les projections, les passions et les obsessions qui gravitent autour de la notion de handicap. Les motivations de Simon à rejoindre ce groupe d'amis est effectivement la question centrale du film. Elle a hanté chaque étape de création. Dans le scénario nous apportons initialement quelques réponses, puis nous nous en sommes détachés. Il m'a semblé que le jeu de Lorenzo (Ferro) et le montage comblaient le besoin d'explications ; sans apporter de réponse franche... Je crois que la meilleure réponse est d'aller voir le film entre amis et de boire un café après la projection pour débattre des motivations de Simón !

Avec tous les préjugés autour du handicap, vous ne redoutiez pas les écueils ?

Il y a une infinité de lectures possibles, mais d'un point de vue marxiste... ce film a été la première proposition de travail pour la plupart des acteurs et j'en suis fier. Ce sont tous des étudiants en théâtre que j'ai choisis parmi d'autres, comme pour n'importe quel casting. Ils ont été engagés, nous avons répété, nous avons filmé et ils ont été payés. Ce sont des travailleurs professionnels. Dans de nombreux films, on fait encore le choix d'engager des acteurs neurotypiques pour incarner des handicapés (comme avec le blackface du cinéma des années 1930 : des acteurs blancs grîmés en noir). Je suis ravi de pouvoir interroger et tordre le cou à ce préjugé, dire adieu à un monde qui meurt et voir émerger un monde nouveau. Je me demande souvent si le cinéma est capable de changer notre façon de voir le monde.

Vous avez tourné à Mendoza, dans le paysage époustouflant de la Cordillère des Andes, mais on ne voit pas grand-chose de la montagne : pourquoi ce choix ?

L'idée me plaisait. Être dans un paysage imposant, mais ne pas trop le filmer. Le sentir, sentir sa présence, mais le laisser en arrière-plan du fait de mon absolue nécessité de filmer ces personnages qui me fascinent tant. Filmer les personnages de près, privilégier le gros plan. Le visage du personnage principal, ses mouvements dirigent mon attention, ma curiosité et mes choix et, je l'espère, ceux du spectateur tout au long du film.